



PATRIMOINE INDUSTRIEL



N'habite plus
à l'adresse
indiquée

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'A.S.B.L.
PATRIMOINE INDUSTRIEL "WALLONIE-BRUXELLES"

No 1 4^{me} TRIMESTRE 1984



Patrimoine Industriel "Wallonie-Bruxelles". Association sans but lucratif - Siège
Social : Musée d'Armes, quai de Maestricht 8, B - 4000 LIEGE (Belgique) -
Téléphone : 041/23 31 78 ou 23 15 62 - Compte 068 - 2019930 - 29.

Les régions qui correspondent à la Belgique actuelle furent les premières en Europe continentale - après l'Angleterre - à accomplir leur "révolution industrielle" et à en répandre le modèle à l'étranger. On ne leur a peut-être pas encore assez rendu cette justice. L'étude de l'archéologie industrielle contribue à illustrer ce rôle majeur. Cette discipline, née officiellement il y a trois décennies, fut introduite et développée délibérément chez nous à la fin des années soixante, encore que nombre de précurseurs l'y avaient en fait pratiquée bien avant - et fort utilement - mais un peu comme Monsieur Jourdain faisait de la prose, sans le savoir ou tout au moins sans mesurer exactement le courant fécond dans lequel leurs recherches ou leurs actions de conservation allaient s'insérer quelques années plus tard. Quoiqu'il en soit, la mise en valeur du complexe du Grand Hornu et la constitution du Musée du Fer et du Charbon de Liège furent parmi les premières initiatives conscientes et significatives qui attirèrent, en Belgique, l'attention du monde savant et du public cultivé sur les ressources, jusque là ignorées ou dévaluées, du passé industriel. Une association, créée en 1974, le Centre d'Archéologie Industrielle, regroupa les chercheurs et les curieux désireux d'organiser leurs explorations dans cette voie nouvelle. Enfin une exposition organisée l'année suivante par le Crédit Communal sur le thème "L'homme et la machine. Rencontre avec l'archéologie industrielle" et la "couverture" de presse qui s'ensuivit révélèrent au grand public ce qui n'était souvent encore pour lui qu'une formule paradoxale voire facétieuse.

Parallèlement à cette notoriété naissante, il convenait de mobiliser les compétences et les bonnes volontés afin de répertorier, classer, étudier, sauver de l'oubli ou de la destruction, rendre accessibles enfin et viables, voire rentables, tous les vestiges, les documents, les bâtiments, les objets portant témoignage sur l'ancienne industrialisation. Malgré cette mobilisation, tant de choses restent à accomplir à cet égard et l'on est loin, en Belgique comme ailleurs, de pouvoir s'accorder un satisfecit dans ce domaine. Mais l'impulsion est inexorable : chercheurs individuels, amateurs et curieux, universités et instituts de recherches ou d'enseignement, services publics ont accordé à l'archéologie industrielle un droit de cité qui ne saurait, en dépit des vicissitudes économiques du présent, retourner au néant. Au fil des ans, la notion d'archéologie industrielle s'est elle-même élargie : elle porte l'ensemble des interrogations que le monde d'aujourd'hui se pose sur le contenu technologique, économique, social, politique, psychologique voire idéologique et philosophique du phénomène d'industrialisation. C'est un concept-miroir où se reflètent nos doutes et nos motivations.

Parallèlement, l'évolution constitutionnelle belge a amené le cadre formel de cette discipline à s'adapter aux structures culturelles régionales. En 1978, apparaissait la "Vlaamse Vereniging voor Industriële Archeologie", orientée vers la mise en valeur des recherches et du patrimoine industriel flamand. Au début de l'année 1984, sous l'impulsion de l'Exécutif de la Communauté française, s'est créée une nouvelle ASBL : "Patrimoine Industriel Wallon Bruxelles", qui répond aux préoccupations

similaires en dehors de la Flandre. Le PIWB s'est donné pour objet, comme le prévoient ses statuts, "la sauvegarde, l'étude et la mise en valeur du patrimoine immobilier et mobilier, ainsi que des documents écrits, sonores ou figurés, se rapportant à l'histoire et à l'archéologie de l'industrialisation dans les régions wallonne et bruxelloise de la Belgique". Son rôle est essentiellement de coordonner des initiatives existantes et, au besoin, de les appuyer afin de les promouvoir.

P.I.W.B. et V.V.I.A. seront représentées au sein de l'association internationale, dénommée T.I.C.C.I.H. (The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage). Les modalités de cette représentation sont actuellement en cours de formulation.

L'ASBL "Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles" compte trente-quatre membres fondateurs, représentatifs des institutions et des personnes qui, dans la Belgique du Sud, se préoccupent d'archéologie industrielle. Quelques membres du conseil d'administration ont choisi ce premier numéro du bulletin de notre association pour présenter leurs propres activités dans ce domaine particulier. Ils le font sans prétendre à une quelconque préséance en la matière mais uniquement à titre d'exemple et d'information. Les activités d'autres membres seront d'ailleurs décrites de la même façon dans les prochains numéros.

Il nous a paru que, sans attendre la disposition et la mise en oeuvre de moyens suffisants pour publier une revue de standing élevé, il était nécessaire de faire paraître dès maintenant, ce modeste bulletin de liaison. Nous espérons qu'il contribuera à convaincre tous ceux, de Wallonie, de Bruxelles ou d'ailleurs qui s'intéressent de près ou de loin à l'archéologie industrielle, de se joindre à notre action commune afin de renforcer la leur.

Le Président,
Claude GAIER.

<u>Cotisations</u>	membres effectifs :	FB 300,-
<u>annuelles</u>	membres adhérents :	FB 200,-
	membres adhérents protecteurs :	FB 3.000,-

A verser au compte 068-2019930-29.

LES ACTIVITES DE NOS MEMBRES

La série de fiches signalétiques que nous faisons paraître sous cette rubrique n'est évidemment pas exhaustive. L'ensemble pourra s'accroître, au fur et à mesure de la collecte des informations adéquates par notre association. Nous invitons d'ailleurs les personnes ou les organismes qui voudraient, par notre truchement, diffuser une description succincte de leurs activités, à nous en communiquer eux-mêmes la matière rédactionnelle.

ARCHEOLOGIE INDUSTRIELLE DE LA REGION D'ATH

Le Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région s'est préoccupé d'archéologie industrielle depuis le colloque du Grand Hornu en 1973.

C'est à cette époque que René Sansen a préparé un projet de classement pour le site des anciennes carrières de Maffle. Il concernait l'ancienne brasserie d'un maître de carrière (classée le 13-10-1980), quatre maisons ouvrières (classées le 17-03-1980) ainsi que le site des anciennes carrières avec la maison d'un maître de carrière et ses annexes (grange, écuries, bureaux), des fours à chaux, les anciens sièges d'extraction (3 excavations, 5 sièges) et les anciens chantiers.

Un travail d'étude historique et archéologique sur l'exploitation de la pierre à Maffle et dans la région a été entrepris au même moment. En 1975, le *Bulletin du Crédit Communal* publiait un premier article sur le site de Maffle (1).

Le 20 novembre 1976, un colloque était organisé sur place pour mieux faire connaître le site et attirer l'attention sur l'histoire de l'exploitation de la pierre en Belgique depuis l'ancien régime. Les résultats en seront publiés en 1979 (2).

Une exposition était organisée à partir du 20 novembre 1976 dans les écoles communales de Maffle. Elle accueillait plusieurs milliers de visiteurs (3).

Ces résultats devaient inciter les autorités locales (la Ville d'Ath depuis la fusion des communes) à s'intéresser au site. C'est à leur demande que la Société intercommunale de développement du Hainaut occidental (S.I.D.E.H.O.) présentait un projet de mise en valeur de l'ensemble des anciennes carrières pour y installer un musée d'archéologie régionale. Le 2 septembre 1980, le Ministre de la région wallonne constatait que "le site d'activité économique des anciennes carrières Rivière est désaffecté et doit être rénové".

Il le vouait aux espaces verts et aux équipements communautaires.

Depuis lors, des éléments neufs sont intervenus : la rectification du cours de la Dendre orientale a détruit la maison du maître de carrière. Un bâtiment des anciennes scieries a été démoli par son propriétaire.

Une partie de l'ancien chantier de la carrière a été aménagé en plaine de jeux et est occupée par un hall sportif. Cependant, il subsiste suffisamment de bâtiments et d'espace pour conserver la trace de l'industrie de la pierre et aménager sur place un musée des carrières : ancienne maison de la famille Rivière, ancienne boutique de l'économat patronal, brasserie, fours à chaux. L'ensemble qui subsiste est suffisamment significatif. La surface d'une dizaine d'hectares qui comprend les anciens chantiers et les anciens sièges d'extraction pourra devenir une réserve naturelle en accord avec les Réserves naturelles et ornithologiques de Belgique qui accordent beaucoup d'intérêt au site de Maffle.

Depuis 1975, des collections importantes ont été rassemblées : outils de tailleurs de pierre, outillage de carrière, anciennes machines (grue à vapeur, pont roulant, compresseur), maquettes, archives, réalisation en pierre de taille, iconographie relative aux carrières de toute l'Europe, ouvrages anciens relatifs au travail de la pierre, travaux récents sur l'histoire des carrières, l'industrie de la pierre ou les ouvriers carriers... La collecte de matériel dépasse très nettement le cadre des entreprises locales.

En attendant l'aménagement d'un ou plusieurs bâtiments par la Ville d'Ath et la région wallonne, une antenne pourra être établie dans l'ancienne maison communale de Maffle.

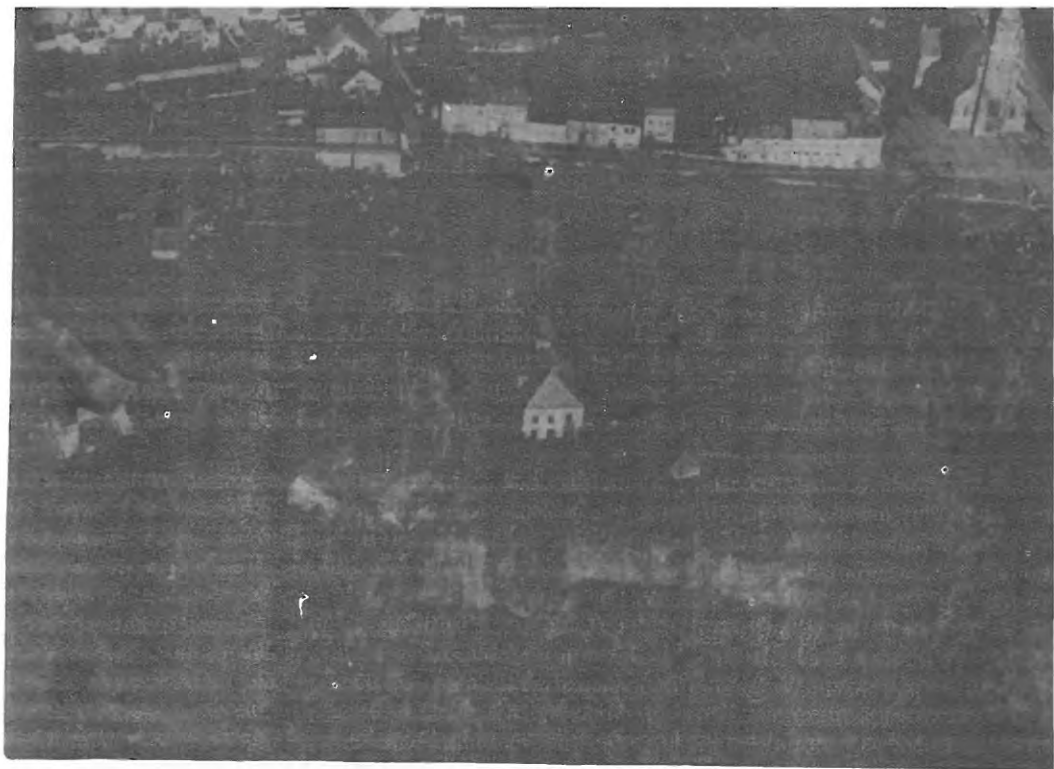
Par ailleurs, un travail systématique d'enregistrement des anciens habitants de la localité a été entrepris. A côté des archives écrites (conservées aux Archives de la Ville d'Ath), l'apport de l'histoire orale est considérable (4).

En 1980, une exposition sur le patrimoine régional a permis d'élargir la connaissance de l'histoire et de l'archéologie industrielles régionales aux carrières de la vallée de la Dendre et de Basècles-Quevaucamps, aux industries du textile et du bois, ainsi qu'aux agro-industries (5).

Le Cercle d'Histoire et d'Archéologie d'Ath prépare pour les années à venir la mise en place d'un musée de la pierre et des carrières qui devrait permettre la reconversion de l'ancien site industriel de Maffle.

En même temps, il prête attention aux autres activités industrielles de la région qui devront trouver leur place dans le nouveau musée d'Ath, installé dans l'ancienne Académie de Dessin.

1. Jean-Pierre DUCASTELLE, *Les carrières de Maffle, un site d'archéologie industrielle au pays d'Ath*, dans le *Bulletin du Crédit communal de Belgique*, 111, janvier 1975, pp. 35-49.
2. *L'Industrie de la pierre en Belgique, de l'ancien régime à nos jours. Colloque du 20 novembre 1976*, dans les *Etudes et Documents du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région*, t. I, Ath, 1979.



3. *L'Industrie de la pierre de l'ancien régime à nos jours, catalogue de l'exposition organisée à l'occasion du colloque national du Centre d'Archéologie industrielle le 20 novembre 1976*, Maison communale de Maffle, 1976, 112 p., ill.
4. Jean-Pierre DUCASTELLE, *La mémoire des ouvriers carriers de Maffle* (à paraître dans les Actes du colloque "Mémoires collectives" organisé par l'U.L.B. en 1982) et Jean-Marc DEPLUVREZ et Jean-Pierre DUCASTELLE, *Les carriers de Maffle, essai d'histoire orale au pays d'Ath*, dans les *Cahiers de Cléo*, 75-76, 1983, pp. 57-75.
5. Jean-Pierre DUCASTELLE, L'archéologie industrielle dans *Le patrimoine du pays d'Ath, un premier bilan*, dans les *Etudes et documents du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région*, II, Ath, 1980, pp. 229-287.

Jean-Pierre DUCASTELLE
Secrétaire général du Cercle Royal
d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région

Chemin de la Cavée, 3
7821 ISIERES-ATH
Tél. : 068/22 18 54

ACTIVITES DE L'ADMINISTRATION DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE EN MATIERE D'ARCHEOLOGIE INDUSTRIELLE

L'Administration de la Protection du Patrimoine culturel a pour mission la protection de l'ensemble du Patrimoine mobilier, immobilier et archéologique de toutes les époques : il est par conséquent difficile de faire un bilan précis de ce qui concerne uniquement l'archéologie industrielle.

Cependant on peut noter plusieurs interventions intéressantes :

1. Certains sites industriels ont été protégés au titre de monuments et sites définis par la loi du 7 août 1931 modifiée par le décret du 28 juin 1976 comme :
 - le charbonnage du Hazard, sa cité fleurie et son Phalanstère à Cheratte, commune de Visé, province de Liège;
 - des terrils, à la demande de la population et des communes comme témoins de l'activité passée de la région et comme réserves écologiques (terrils Sainte-Henriette, Saint-Louis et Saint-Joseph à Flenu, commune de Jemeppe-Hainaut);
 - des carrières (Saint-Vincent à Soignies, Hubaut à Waudrez-Binche, du Renard et de Lahay à Vielsalm, de marbre Saint-Remy à Rochefort, les minières du Coticule à Bihain-Vielsalm);



- le pont levant situé rue Marcotty, y compris les ouvrages de pierre le bordant vers la darse et vers le canal, et l'écluse donnant accès au canal de l'Ourthe, y compris les deux vannes et les ouvrages de pierre la bordant, à Angleur-Liège;
 - des fours à chaux (rue de la Lys à Tournai, à Mellier commune de l'Eglise, à Wellin);
 - un pont métallique tournant et la passerelle qui enjambe l'ancien canal de Charleroi à Bruxelles (Seneffe).
2. La réaffectation en centre culturel et musée de la Communauté française a été décidée pour la sucrerie de Waterloo datant de l'indépendance belge.
 3. Les vitraux d'Anto Carte de l'ancien charbonnage d'Hensies - Pommeroeul ont été sauvés par l'achat et la restauration assurés par la Communauté française; ils sont actuellement placés à la faculté polytechnique de l'Etat à Mons.
 4. Un pont roulant, type portique de la fin du 19ème siècle a été sauvé de la destruction. Son transfert a été assuré jusqu'au site des carrières de Maffle.
 5. Des subventions sont accordées à divers Musées qui se sont spécialisés dans la sauvegarde et la mise en valeur de techniques et outillages anciens :
 - Musée de la pierre à Antoing, Musée du verre à Charleroi, Musée de la mine et Musée du clou à Fontaine l'Evêque, Musée du fer et du charbon à Liège, Musée du papier à Malmédy, Musée du marbre à Rance, Musée du fer, archéologie industrielle, métallurgie ancienne à Saint-Hubert, Musée de la pierre à Sprimont, Musée du Coticule à Vielsalm, Musée de la laine à Verviers.
 6. Un inventaire du Patrimoine industriel de Bruxelles (19 communes) a été établi à la demande de la Communauté française, par les Archives d'Architectures modernes; une publication sur ce sujet sortira de presse fin 1984. De plus, la réalisation d'un film sur les bâtiments industriels de Bruxelles (avec des exemples de réaffectation) a été confié à Christian MESNIL. Ce film sera disponible dans les prochains mois.

Ghislaine DE BIEVRE
 Directeur d'administration
 Administration de la protection du
 Patrimoine Culturel

7, rue J. Stevens
 1000 BRUXELLES
 Tél. : 02/518 12 11

TECHNOLOGIA (ISSN 0771-6826)

REVUE D'HISTOIRE DE LA SCIENCE, DE LA TECHNOLOGIE ET DE L'INDUSTRIE

La revue TECHNOLOGIA a été fondée en 1978 par l'AIIBr, (Association des Ingénieurs industriels et Ingénieurs techniciens de Bruxelles). Dans le souci d'éviter la dispersion des efforts dans un domaine de la recherche scientifique où les ressources sont particulièrement limitées en Belgique, l'AIIBr et le Comité belge d'Histoire des sciences ont convenu, en 1983, de fusionner leurs périodiques. TECHNOLOGIA comporte depuis lors les NOTES BIBLIOGRAPHIQUES du Comité, publiées depuis 1946.

Les objectifs de TECHNOLOGIA :

- 1 mettre - au pays de George Sarton ! - une revue spécialement consacrée à l'Histoire des sciences à la disposition des spécialistes belges et étrangers;
- 2 sensibiliser les autorités académiques, en Belgique, à l'importance de l'Histoire des sciences en tant que discipline autonome, spécifique et nécessaire;
- 3 développer l'idée d'une fécondation réciproque et indispensable entre les domaines traditionnellement séparés que sont l'Histoire de la Science, l'Histoire de la Technologie et l'Histoire de l'Industrie.

Les moyens de TECHNOLOGIA :

La revue est une création de l'AIIBr, qui a supporté, seule pendant des années, tous les coûts de production et de diffusion.

Actuellement, l'AIIBr est soutenue par les moyens suivants :

- 1 la revue bénéficie, depuis 1983, d'une subvention du Ministère de l'Education nationale;
- 2 la revue reçoit une aide de l'APPS, (Association pour la promotion des publications scientifiques);
- 3 ses fidèles abonnés en Belgique et à l'étranger;
- 4 les auteurs : G. Abeels, M. Allard, D. Bariaux, J.C. Baudet, L. Bogaerts, J.C. Boussacq, P. Brunello, R. Calcoen, A. Cloots, A. Dagant, L. Danckaert, M. Daumas, M. Dauven, J. David, J. De Graeve, P. de Maret, J. De Prins, L. Dewael, B. D'Hainaut, H. Elkhadem, A. Félix-André, C. Gaier, M. Goupil-Sadoun, W. Haagen, R. Halleux, G. Hennau, G. Hirsch, J.M. Horemans, C. Husemann, F. Jongmans, S. Joseph, W. Kaefer, W. Knops, A. Lanckmans, A. Lawalrée, A. Lederer, A. Linters, M.H. Marganne, W. Newman, C. Opsomer-Halleux, G.H. Parent, J. Philippe, R. Pourbaix, F. Rodegem, T.S. Schwilden, J. Smeets, D. Todericiu, J.L. Van Belle, K. Van den Akker, J. Van Herp, J.J. Van Mol, P. M. Vermeersch, R. Wellens, L. Wellens-De Donder, J. Willems;

5 l'équipe de rédaction :

Jean C. Baudet, fondateur-directeur, secrétaire du Comité belge d'Histoire des sciences,

Marianne Allard, APPS, secrétaire de rédaction,

Roger Calcoen, Centre national d'Histoire des sciences,

Lisette Danckaert, secrétaire du Centre national d'Histoire des sciences,

Myriam Dauven, APPS, secrétaire de rédaction,

Hosam Elkhadem, APPS, Centre national d'Histoire des sciences,

Anne Félix-André, Centre national d'Histoire des sciences,

Liliane Wellens-De Donder, Centre national d'Histoire des sciences.

ABONNEMENT (1 an = 4 numéros)

1984 : 340 FB à verser au compte 000-0032689-97 de l'AIIBr, Bruxelles.

Les volumes 1 (1978) à 5 (1982) sont encore disponibles au prix de 270 FB et le volume 6 (1983) au prix de 340 FB.

JEAN C. BAUDET
Directeur de "Technologia"

26, avenue de l'Amarante
1020 BRUXELLES
Tél. : 02/268 29 33

NOUVELLES BREVES

Centenaire de la Société Royale Belge des Ingénieurs Industriels (S.R.B.I.I.)

À l'approche de la célébration de son centenaire, cette association a sensibilisé une série d'associations - dont la nôtre - spécialisées en matière d'histoire des sciences et des techniques, à l'intérêt d'entreprendre et de publier une recherche sur le rôle historique des ingénieurs en Belgique. Un recensement des sources et des possibilités d'action est en cours dans ce domaine. Les suggestions étayées sont les bienvenues. Prière de contacter M. R. BRION, rue Ravenstein, 3, 1000 BRUXELLES (Tél. : 02/511 58 56).

"LE TRIMBLEU" ET LE CHARBONNAGE DE BLEGNY-TREMBLEUR

Depuis 1972 déjà, quelques personnes, dont j'étais, ont voulu faire connaître Dalhem, Blegny et leurs environs. Nous avons constitué une A.S.B.L. dans ce but. Nous avons à notre disposition une ligne vicinale.

Celle-ci, construite entre 1898 et 1908, reliait Liège au village de Fouron-le-Comte en passant par Jupille, Saive, Barchon, Blegny. Elle longeait le charbonnage, puis passait sous le vieux bourg de Dalhem dans un tunnel vicinal (le plus long de Belgique), grimpait vers Aubin pour se diriger vers Fouron. Le transport des voyageurs fut abandonné progressivement aux dates suivantes : section Dalhem-Fouron en 1942, section Trembleur-Dalhem en 1948 et Liège-Blegny en 1955.

Le tronçon Trembleur-Warsage fut vendu en 1960 au charbonnage d'Argenteau, qui s'en servait pour transporter le charbon jusqu'à la gare SNCB de Warsage. Mais le transport par camion finit par s'imposer progressivement. C'est alors que l'A.S.B.L. eut l'idée de faire circuler le train à nouveau.

La seule façon de maintenir son existence était de l'exploiter touristiquement et c'est ainsi qu'à partir du 26 mai 1973, sur le tronçon Trembleur-Warsage, long de 11 km, on revit des rames vicinales transporter des voyageurs.

Grâce à cette idée, "Li Trimbleu" peut survivre et être maintenu en très bon état.

31 mars 1980; autre événement très important dans la région : fermeture du charbonnage d'Argenteau-Trembleur, le dernier bassin houiller liégeois.

Le Gouverneur de la Province de Liège, M.G. Mottard, lança aux personnes de bonne volonté un appel pour sauver les installations, témoin d'un passé économique et industriel de la wallonie.

Ce fut cette même A.S.B.L. qui répondit directement à cet appel pour assurer la survie du site.

Transformer le charbonnage en complexe touristique fit sourire plus d'une personne, mais je pense que c'était le seul moyen de sauvegarder une partie du patrimoine industriel wallon.

Tout en étant un site touristique, le sens du sérieux n'y est nullement négligé.

Notre musée est un musée vivant. Le touriste et l'amateur d'archéologie industrielle ont l'occasion d'y voir des machines en mouvement, la lampisterie, les bains douches, les compresseurs,...

En plus, les guides, anciens mineurs, parlent de leur passé, de leur métier avec tout leur cœur.

Un autre aspect que nous sommes en train de développer actuellement est l'analyse pédagogique du site. Nous sensibilisons de plus en plus les écoles (ex. : réunions inspecteurs secondaires) de venir au charbonnage pour des visites pédagogiques. Les enseignants trouvent ici une base concrète pour bon nombre de leçons dans différentes disciplines (histoire, géographie, sociologie, français, mathématiques, physique,...). Les mois de septembre, octobre, novembre seront plus spécialement consacrés à ce type de visite, où chaque enseignant recevra un fascicule d'explication et les élèves un carnet de l'étudiant, adapté à leur niveau scolaire.

Le dernier projet en cours est l'installation d'un centre de documentation. En collaboration avec des étudiants de l'IPERB (Institut Provincial d'Etudes et de Recherches Bibliothéconomiques de Liège) nous allons dresser un répertoire des objets (avec leur description), des documents qui se trouvent ici au charbonnage, mais aussi de tous les documents (livres, revues) concernant la mine et disponibles dans les bibliothèques publiques ou ailleurs.

Jean DEFER
Directeur de l'A.S.B.L.
Comté de Dalhem

Complexe touristique du charbonnage de Blegny-Trembleur : rue Lambert Marlet.
B-4570 Blegny-Trembleur - Tél. : 041/87 43 32 - 87 43 33.

PHOTOGRAPHIES ANCIENNES
AU MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS

Les collections anciennes du Service photographique du Ministère des Travaux Publics commencent en 1896. Un catalogue des plaques de verre a été établi chronologiquement. De 1906 à 1914, elles sont classées par année; les quelques 20.000 clichés suivants sont tous datés avec précision. Il y a 21.598 numéros. Un fichier matière-mot-souches : canal, localité, route - existe également.

Cette très riche documentation concerne évidemment les voies navigables, les ports, fleuves et rivières, canaux, ponts, ascenseurs, écluses, etc. - les routes de l'Etat et quelques bâtiments publics. Accidentellement, des sites industriels ont été photographiés comme, en 1914, des *charbonnages du bassin de Charleroi* (no 2513 à 2516), *des fours à coke du Hainaut* (no 2524 à 2527) sans autre spécification : une analyse approfondie permettrait de préciser. Des clichés de carrières, datant pour la plupart de 1922, sont mieux localisés, par exemple no 3582-3584, *les carrières Gillard de Namèche*. Ajoutons que s'il s'agit en général de travaux d'art, donc de réalisations nouvelles, les ouvrages anciens sont parfois également photographiés. Pour l'exposition de Liège de 1930, une enquête a été menée sur *La route à travers les âges*, ce qui explique sans doute les clichés no 4042 à 4044 du 19 avril 1927 de *poteaux indicateurs* en bois à Hal et le cliché no 4179 du *poteau ancien* de la route Bruxelles-Liège à Ans, daté du 8 août 1928.

Terminons par la vue étonnante du 26 février 1930 d'un tracteur électrique pour haler, à Haccourt-Lixhe, les bateaux sur le canal de Liège à Maestricht.

Le Service photographique est ouvert au public les lundi, mardi, mercredi et jeudi, World Trade Center, Boulevard Emile Jacqmain, 158 - 1000 BRUXELLES. Bureau no 1082 (s'adresser à M. De Saedeleer).

Marinette BRUWIER
Professeur à l'Université de Mons

7, rue de la Tannerie
7000 MONS
Tél. : 065/31 51 71

LE MUSEE D'ARMES DE LIEGE ET L'ARCHEOLOGIE INDUSTRIELLE

Depuis plus de quatre siècles, Liège est le centre de l'industrie armurière des territoires qui forment la Belgique actuelle. Fondé il y a cent ans, le Musée d'Armes de cette ville est en quelque sorte le conservatoire des arts et métiers de cette spécialité. Conçu à l'origine comme un musée didactique - à l'époque où il n'existait pas encore de formation scolaire de l'armurerie - cet établissement a recueilli, au cours des premières décennies qui ont suivi sa création, une quantité considérable de matériel : armes, pièces, outils, archives, livres, que l'on chercherait en vain ailleurs de nos jours.

En effet, sous l'influence d'une industrialisation partielle et très tardive, l'armurerie artisanale s'est considérablement modifiée depuis la fin du siècle dernier et cette mutation a condamné à l'obsolescence nombre de procédés et d'outillages dont le Musée d'Armes a préservé la mémoire et les vestiges matériels. Avec ses quelques treize mille pièces, l'institution est une des plus importantes du monde dans sa spécialité et elle ne se limite d'ailleurs pas à l'industrie locale puisque l'on y trouve des armes à feu provenant de l'ensemble des pays d'Occident, ainsi que des cartouches et des armes blanches sans oublier d'importantes collections annexes de décorations et de médailles.



Pour revenir au domaine strict de l'archéologie industrielle, signalons particulièrement à l'attention :

- une section sur le procédé ancien de fabrication des canons de fusil de chasse en "damas" avec des matériaux provenant principalement de la région de Nessonvaux;
- le banc de travail du fabricant d'armes Pierre Joseph Lemille, fondateur du musée (19è siècle);
- le banc de travail et l'outillage de Lyson Corombelle (+ 1972), graveuse sur armes à domicile;
- une collection d'outils de gravure sur armes, avec des travaux ainsi que les frottis, empreintes d'ouvrages et cahiers de modèles;
- des outils des autres spécialités armurières;
- des pièces d'armes dans divers états de finition;
- une section sur l'évolution, la typologie et la fabrication des cartouches.

Il faut noter également que le Musée se préoccupe de sauver de la destruction les archives des fabriques d'armes ou des artisans à domicile, jadis nombreux dans ce secteur. Le déclin rapide de l'artisanat armurier rend cette démarche impérative et urgente.

Enfin, le Musée d'Armes a constitué une bibliothèque spécialisée, portant notamment sur les procédés de fabrication, qui est la plus importante du genre en Belgique. En l'absence d'une véritable salle de lecture, les ouvrages peuvent néanmoins être consultés sur place.

Il existe également une photothèque importante.

Il est bon de signaler que, complémentirement au Musée d'Armes de Liège, la société Fabrique Nationale Herstal, a constitué, depuis 1977, une collection d'archéologie industrielle relative à la mécanisation, dans le courant du 20è siècle, de l'industrie armurière. Cette collection est accessible sur demande (Tél. : 041/64 08 00 - ext. 2222 ou 2531).

Claude GAIER
Directeur du Musée

Adresse : Musée d'Armes
8, quai de Maestricht
4000 LIEGE
Tél. : 041/23 31 78 ou 23 15 62



UN MUSEE QUI SE VISITE EN BATEAU

Le "Musée Vivant du Canal" est un site d'Archéologie Industrielle tout à fait exceptionnel qui se visite en bateau-mouche : c'est le Canal du Centre et sa jonction avec le Canal de Charleroi-Bruxelles.

Les pièces maîtresses de ce "Musée Vivant" sont sans aucun doute les quatre ascenseurs hydrauliques pour bateaux (1888-1917). Ceux-ci permettent aux péniches de 350 tonnes le franchissement en 6 km, d'une dénivellation de 66 m.

Depuis les premiers tunnels pour bateaux du début du 19ème siècle jusqu'au Plan incliné de Ronquières et au futur ascenseur géant du Canal du Centre (en construction), ce site concentrera (si on le maintient en vie) en un rayon de 20 km le plus large éventail de traces illustrant non seulement l'histoire du paysage et de la navigation de la région, mais aussi les progrès technologiques accomplis par les ingénieurs depuis l'origine jusqu'à nos jours.

En complément de la visite de ce "Musée Vivant", un Musée d'Archéologie Industrielle des Canaux et de la Batellerie de la Région du Centre est installé dans la maison éclusière no 1 à THIEU - point de départ des excursions en bateaux.

Ce musée est pourvu d'un authentique "Sabot de Charleroi", de tracteurs pour bateaux et de nombreux objets et documents relatifs aux canaux de la région, à leurs chalands, leurs ouvrages d'art, etc. Il détient en outre une série de plans originaux anglais et belges illustrant notamment l'histoire des ascenseurs pour bateaux.

VISITES TOUTE L'ANNEE

110 à 160 frs - Min. 30 personnes, sauf le samedi. Navette régulière le samedi à 14 H.

Compagnie du Canal
Ecluse no 1
rue des Peupliers 69
7058 THIEU
Tél. : 064/66 25 61
Compte : 145-0571071-91

Membres sympathisants de l'ASBL : 300 frs
Membres mécènes : 2.000 frs

Membres du conseil d'administration de l'A.S.B.L.
"Patrimoine industriel Wallonie-Bruxelles" :

Président : Claude GAIER

Vice-Président : Jacques LIEBIN

Secrétaire : Jean-Pierre GAILLIEZ

Trésorier : Claude-M. CHRISTOPHE

Membres : Jean C. BAUDET
Marinette BRUWIER
André DAGANT
Ghislaine DE BIEVRE
Jean DEFER
Henri Joseph DELREE
Jean-Pierre DUCASTELLE
Roger MOSSERAY
Jean-Pierre NANDRIN

Veuillez bien verser votre cotisation au compte
n° 068-2019930-29 de l'A.S.B.L. Patrimoine Indus-
triel "Wallonie-Bruxelles", 8, quai de Maestricht -
4000 LIEGE.

Cotisations	Membres effectifs :	FB.	300
annuelles :	Membres adhérents :	FB.	200
	Membres adhérents protecteurs :	FB.	3.000

SOMMAIRE

A tous les amis de l'archéologie industrielle, C. GAIER	p. 3
Les activités de nos membres	p. 5
Archéologie Industrielle de la région d'Ath, J.P. DUCASTELLE	p. 5
Activités de l'administration de la communauté française en matière d'archéologie industrielle, G. DE BIEVRE	p. 8
Technologia, J-C. BAUDET	p. 10
Nouvelles brèves	p. 11
Le "Trimbleu" et le charbonnage de Blégny-Trembleur, J. DEFER	p. 12
Photographies anciennes au Ministère des Travaux Publics, M. BRUIER ..	p. 14
Le musée d'armes de Liège et l'archéologie industrielle, C. GAIER	p. 15
Un musée qui se visite en bateau	p. 17



Editeur responsable : Claude GAIER
Musée d'Armes
8, quai de Maestricht
B- 4000 LIEGE